

Localisations et rythmes de l'activité agricole, par GILBERT RULLIÈRE. (Collection du Centre d'Études économiques, Études et mémoires). Un vol., 6½ po. x 9¾, broché, 345 pages.— LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, boulevard Saint-Michel, Paris V^e, 1956

Camille Martin

Volume 33, numéro 2, juillet–septembre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001246ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001246ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1957). Compte rendu de [*Localisations et rythmes de l'activité agricole*, par GILBERT RULLIÈRE. (Collection du Centre d'Études économiques, Études et mémoires). Un vol., 6½ po. x 9¾, broché, 345 pages.— LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, boulevard Saint-Michel, Paris V^e, 1956]. *L'Actualité économique*, 33(2), 360–361. <https://doi.org/10.7202/1001246ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1957

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

permet une compréhension véritable des fluctuations dans l'orientation de la zone sterling. Trop attachée à une règle commune à tous, trop préoccupée de comportements uniformes et rigides, la zone serait depuis longtemps disparue. Elle ne s'est maintenue qu'en s'adaptant continuellement aux situations changeantes de ses membres.

À travers les crises financières de l'après-guerre et en dépit de retours parfois brutaux à des contrôles sévères, la Grande-Bretagne n'en a pas moins cherché à assurer à la livre sterling une circulation aussi poussée que possible. Cet objectif impliquait évidemment un abaissement des barrières qui entourent la zone sterling et entraînait des modifications sensibles dans les liens commerciaux entre la Grande-Bretagne et le reste du Commonwealth. Une telle politique exige aussi l'existence à Londres de crédits importants qui, jusqu'à maintenant, ont manqué. La Grande-Bretagne n'a pas encore réussi à obtenir un solde positif permanent à sa balance des comptes. C'est donc grâce à l'aide américaine et au solde favorable de la balance commerciale des colonies anglaises avec les États-Unis, que l'Angleterre a pu reprendre ses exportations de capitaux et sur une faible échelle le financement des transactions internationales. Mais les réserves d'or et de devises restent basses et de leur accroissement dépend le succès de la convertibilité de la livre, une fois que les dettes contractées en sterling par la Grande-Bretagne auront été progressivement réduites.

Si, à des titres différents, les ouvrages de Polk et de Saily sont remarquables, on notera que Polk présente la zone sterling aux américains et accorde ainsi de l'importance à certains traits qui dans d'autres pays ne seraient pas relevés; son travail est fouillé, doté d'une documentation statistique précieuse et systématique. Le livre de Saily est plus stylisé, plus clair, et peut-être plus précis. Il est cependant dommage que la présentation en soit aussi mauvaise; les erreurs typographiques sont innombrables et nuisent parfois à l'intelligence du texte.

Jacques Parizeau

Localisations et rythmes de l'activité agricole, par GILBERT RULLIÈRE. (Collection du Centre d'Études économiques, Études et mémoires). Un vol., 6½ po. × 9¾, broché, 345 pages. — LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, boulevard Saint-Michel, Paris V^e, 1956.

L'agriculture est une forme d'activité économique fort complexe. Cette complexité tient à des réalités profondes qui résident dans la diversité des éléments qui la composent et dans celle des matières qu'elle produit. L'étude des problèmes agricoles devra donc tenir compte du nombre, de la variété et de l'interférence des facteurs auxquels l'agriculture est soumise: facteurs naturels, géographiques, biologiques, chimiques, politiques, économiques, juridiques, sociologiques.

La notion de structure agricole que l'auteur s'est donné la tâche d'analyser ici du point de vue économique témoigne précisément de cette diversité puisqu'elle «marque les rapports entre les formes et les rythmes de l'activité agricole» et qu'elle correspondrait essentiellement à un ensemble de relations concernant les milieux naturel, géographique, historique, technique, institutionnel, sociologique, économique, etc., dans lesquels l'activité agricole s'exerce et se débat.

La structure agricole d'ailleurs est moins un problème à étudier « que le cadre d'analyse de tous les problèmes possibles que peut poser l'activité agricole ».

L'auteur a ramené son analyse économique de la notion de structure agricole à l'étude de deux positions: celle de l'équilibre dans l'espace et celle de l'équilibre dans le temps. Les relations économiques fondamentales propres à la structure agricole qui unissent les divers éléments de la définition de la structure devront être recherchées en effet dans le cadre de la théorie de l'équilibre économique. Mais étant admise la définition de la structure agricole par un ensemble de relations d'interdépendance, le problème consiste à déterminer la nature des relations d'interdépendance qui unissent les différents types d'utilisation du sol aux forces qui les influencent, et conduit à rechercher selon quel ordre et sous l'influence de quelles forces, les cultures se répartissent à la surface de la terre. Cela revient à introduire l'espace comme variable dans le schéma d'équilibre. La notion d'espace toutefois ne rend pas complètement compte de toute la structure agricole. Les éléments spatiaux doivent présenter un caractère temporel. C'est pourquoi l'auteur précise le concept de structure agricole en référence à l'espace et au temps.

Camille Martin

Le chef d'entreprise, par MARCEL CLÉMENT. Un vol., 4½ po. × 7¼, broché, 284 pages. — NOUVELLES ÉDITIONS LATINES, Paris, 1956.

Le titre de ce livre peut induire en erreur celui qui s'attend à un ouvrage technique ou économique, comme le sujet y porte naturellement. Il faut lire « le chef d'entreprise chrétien » ou catholique; et alors tout rentre dans l'ordre. Personne ne saurait, en effet, contester la légitimité pour quelqu'un, fut-il économiste de profession, de se proposer d'écrire une philosophie ou une morale de la fonction de chef d'entreprise. Depuis que le libéralisme est mort par la force des circonstances, alors qu'un homme d'affaire libéral pouvait se dire dispensé de philosopher et se contenter de faire des affaires, c'est en réalité un problème qui préoccupe de plus en plus les hommes d'affaires eux-mêmes. Un exposé du point de vue catholique sur ce sujet, écrit au surplus par un homme bien initié aux disciplines et aux réalités économiques, ne peut donc qu'être utile, et se révèle même nécessaire par défaut.

La technique de composition qu'a adoptée Monsieur Clément suggère qu'il a voulu faire de ce livre, une sorte de *vade mecum* ou de bréviaire du chef d'entreprise. Des chapitres courts, un exposé simple dans ses modes d'expression et d'explication, la référence fréquente aux textes pontificaux en rendent l'abord facile et sûr. Chaque chapitre porte sur un sujet précis et tous les grands problèmes d'actualité du monde industriel y passent. Quiconque désirerait, à un moment donné, une opinion de principe concernant le sujet s'y retrouve facilement. Ainsi sont abordés les questions de l'autorité dans l'entreprise, des aspects communautaires de l'entreprise, de la promotion ouvrière, du paternalisme, du contrat de salaire et du profit, de la production, de la publicité, du juste prix, du juste salaire, du progrès, du chômage, du syndicat patronal, du corporatisme, etc. L'énumération permet de constater qu'il manque un chapitre important, celui du